



colloque & concerts

Jeudi 6 & vendredi 7 octobre 2011

Le Serpent sans Sornettes

Itinéraires passés et présents d'un
instrument de musique méconnu



Serpent anglais

Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides - www.invalides.org
Gratuit sur réservation : histoire-ma@invalides.org





Colloque et concerts

Le Serpent sans Sornettes

Itinéraires passés et présents d'un instrument de musique méconnu

Judi 6 et vendredi 7 octobre 2011

Le Concert. Collection privée © Research Center for Music Iconography, CUNY, The Graduate Center.

Organisé par l'Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France (CNRS) et le musée de l'Armée, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Société française de musicologie

La politique culturelle du musée de l'Armée a pour vocation de faire découvrir des aspects moins connus de ses collections aux chercheurs, mais aussi au public. Dans cette optique, le musée de l'Armée organise, en partenariat avec l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (CNRS/BnF/ministère de la Culture), un événement tout à fait original, associant colloque et concerts qui se complètent et s'illustrent mutuellement, les 6 et 7 octobre 2011. L'objet de ces manifestations est un instrument de musique intrigant : le serpent.

Le serpent – aérophone à embouchure, le plus souvent en bois recouvert de cuir, en forme de serpent – est un instrument mal connu, pour lequel il existe actuellement un regain d'intérêt, tant du côté des musiciens (qui le rejouent et l'enseignent), que des chercheurs, musicologues et historiens, qui le croient au cours de leurs investigations sur les répertoires ou dans les archives. Malgré ses origines obscures – situées vers l'extrême fin du XVI^e siècle –, il fut pourtant très présent dans les musiques depuis le XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Bien que sa présence soit peu perceptible dans les partitions musicales, une étude attentive montre qu'il fut soutien du plainchant, accompagnement de la musique d'Église, mais aussi instrument de musique de chambre (chez Haydn notamment), instrument employé dans la symphonie (par ex. chez Berlioz), dans l'orchestre d'opéra et enfin, instrument militaire.

Il s'agit donc de faire un point sur cette diversité d'utilisations, sur ses origines, sur son iconographie, autant d'approches qui seront complétées par des études sur les particularités acoustiques et organologiques de l'instrument.

Comité scientifique

Cécile Davy-Rigaux et Florence Gétreau (CNRS, Institut de recherche sur le patrimoine musical en France), Volny Hostiou (professeur au conservatoire de Rouen et serpentiste), avec la collaboration de Bernard Dompnier (Université de Clermont-Ferrand) et Jean Duron (Centre de musique baroque de Versailles).

Musée de l'Armée

David Guillet (directeur adjoint du musée de l'Armée), Christine Helfrich (conservateur du département de l'action culturelle et de la musique) et François Lagrange (chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations).



Serpent anglais appartenant au fonds instrumental et aux collections du musée de l'Armée. © Paris, musée de l'Armée/RMN.



Institut de recherche
sur le patrimoine musical en France



Au programme

Jeudi 6 octobre 9h15-18h00, auditorium Austerlitz du musée de l'Armée

8h30, accueil des intervenants

8h45, accueil du public

9h00, introduction des journées par David Guillet, directeur adjoint du musée de l'Armée, Christine Helfrich, conservateur du département de l'action culturelle et de la musique du musée de l'Armée, Florence Gétreau, du CNRS, directrice de l'Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France, puis par Cécile Davy-Rigaux, du CNRS, Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France, et Volny Hostiou, professeur au conservatoire de Rouen et serpentiste.

Carrières, répertoires d'Église

Les travaux sur les musiciens d'Église recensés en 1790 menés au sein du CHEC à Clermont-Ferrand, ont permis de faire apparaître de nombreux serpentistes et de reconstituer leurs carrières, parfois partagées entre l'église, l'armée et le théâtre. Ces travaux font aussi ressortir l'omniprésence du serpent dans les offices liturgiques, où il soutient les voix qui chantent le plain-chant, et dans la musique polyphonique des grandes occasions où la question de son emploi auprès des autres instruments de basse reste à préciser.

Présidence de séance : Florence Gétreau

9h30 *Serpentiste d'église : une profession au XVIII^e siècle*

Bernard DOMPNIER, Isabelle LANGLOIS et Bastien MAILHOT, Centre d'Histoire « Espaces & Cultures », Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand

10h00 *Les usages du serpent dans le cadre du cérémonial du chant*

Cécile DAVY-RIGAUX, Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France, Paris

10h30 Pause

10h50 *Les instruments de basse et leur emploi dans la musique d'Église sous l'Ancien Régime*

Volny HOSTIOU, Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen

11h10 *Le serpent en situation à l'Église : expérimentations acoustiques*

Thierry GEROUX, « L'Atelier d'Euterpe », Le Chesnay

11h30 *Le serpent dans le motet polyphonique français aux XVII^e & XVIII^e siècles : une simple affaire de couleur sonore ?*

Jean DURON, Centre de Musique Baroque de Versailles

11h50-12h15 Discussion

12h30 Pause déjeuner



Collection privée © Research Center for Music Iconography, CUNY, The Graduate Center.

14h30 *Serpent et improvisation* : démonstrations commentées par Jean-Yves Haymoz, conservatoire de Genève, avec la participation de Volny Hostiou et Thomas Van Essen

L'improvisation sur le chant grégorien, très répandue dans l'Église durant l'Ancien Régime, est maintenant très peu pratiquée. Une improvisation à voix et serpent, réalisée par des musiciens particulièrement rompus à ces pratiques et animés par une réflexion sous-jacente, sera décryptée et commentée.

15h15-15h30 Discussion

Enseignement et devenir du serpent au XIX^e siècle

On voit paraître dès le XVIII^e siècle des méthodes de serpent. Peu après la Révolution, une classe de serpent est ouverte au sein du nouveau Conservatoire, mais périlite assez vite tandis que l'emploi du serpent se voit remis en cause au cours du XIX^e siècle.

Présidence de séance : Hervé Audéon

15h30 *La classe de serpent au Conservatoire de Paris de 1795 à sa fermeture*

Frédéric DE LA GRANVILLE, Université de Reims Champagne-Ardenne, Centre d'Études et de Recherche en histoire culturelle

16h00 *La pédagogie du serpent et ses « répertoires » : les méthodes*

Benny SLUCHIN, Ensemble Intercontemporain, Paris

16h30-17h00 Discussion et pause

17h00 *La remise en cause du serpent dans la France du XIX^e siècle*

Christian ARHENS, Ruhr-Universität, Bochum

17h30-18h00 Discussion

Judi 6 octobre 19h00-20h30, cathédrale Saint-Louis des Invalides - CONCERT

L'Aigle et le Serpent, un mariage sacré

Ensemble Vox Cantoris, Dir. Jean-Christophe Candau & Ensemble Les Meslanges, Dir. Thomas Van Essen, Volny Hostiou, serpent, Michel Nègre, serpent, François Ménissier, orgue.

Les emplois ordinaires du serpent à l'Église, XVII^e-XIX^e siècles

Musiques, plains-chants et faux-bourçons avec serpent :
Œuvres de Guéron, Bournonville, Du Mont, Lalouette, Corette, Hardy, La Feillée.

Vendredi 7 octobre 9h15-11h30, auditorium Austerlitz du musée de l'Armée

9h00, accueil des intervenants

9h15, accueil du public

Iconographie, facture et organologie

Sa forme particulière et mouvante, sa taille imposante, sa sonorité grave et douce, son étonnante souplesse sur le plan de la justesse, font de cet instrument paradoxal au nom évocateur une curiosité acoustique et une source d'inspiration pour l'iconographie. Ses qualités acoustiques le rendent particulièrement apte à s'adapter à des usages multiples, ce qui ressort de la variété des répertoires dans lesquels figure le serpent, sous des apparences elles-mêmes changeantes. Ces approches permettront notamment de mesurer la dimension tant concrète qu'imaginaire de cet instrument à la fois étrange et familier.

Présidence de séance : Volny Hostiou

9h30 *Le serpent dans les sources visuelles françaises : caractéristiques, usages, symbolismes*

Florence GETREAU, Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France, Paris

10h00 *La réalisation du fac-similé d'un serpent des collections du Musée de la musique.*

Histoire du projet, bilan et perspectives

Stéphane BERGER, facteur, L'Atelier du cuir, Suisse ; Michel GODARD, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; Thierry MANIGUET, Musée de la Musique, Paris

10h30 *Serpent Shapes: An Overview of Serpent Designs in Italy, France, England and Germany*

Sabine K. KLAUS, Joe R. and Joella F. Utey Curator of Brass Instruments at the National Music Museum, University of South Dakota

11h00 *Le passage du serpent courbe au serpent droit : présentations d'exemplaires originaux*

Bruno KAMPMANN, Paris

11h30-11h45 Discussion

**Vendredi 7 octobre 12h00-13h00,
Salle Turenne du musée de l'Armée - CONCERT**

Le chant du serpent

Michel Godard, serpent ; Linda Bsiri, voix et trompette marine.



Serpent anglais appartenant au fonds instrumental et aux collections du musée de l'Armée.
© Paris, musée de l'Armée/RMN.

L'un souffle, l'autre pas. Elle chante. Et si le serpent n'est pas l'instrument que l'on croit, la trompette marine non plus. Alors le duo Michel Godard/Linda Bsiri est-il vraiment un duo ? Oui, à plusieurs voix. Voix d'hier et d'aujourd'hui se mêlant au temps qui se démesure, temps de jazz, temps d'improvisations, temps de créations, de musiques oubliées.

Le texte à fleur de jeu : jeux de cuir, de cordes et de voix.

Virtuoses, Linda Bsiri et Michel Godard jouent « *Écoute le vent* »

13h00 Pause déjeuner

14h30-18h00, auditorium Austerlitz du musée de l'Armée

Répertoires militaires, symphoniques, d'opéras

Largement utilisé dans les musiques militaires, mais selon des modalités variables selon les lieux et les temps qu'il conviendra de signaler, le serpent est aussi employé dans des cadres plus inattendus comme la symphonie et l'opéra.

Présidence de séance : Christian Ahrens

14h30 *Le serpent dans les règlements des musiques militaires en France*

Jean-Marie HAUSSADIS, musée de l'Armée, Paris

15h00 *Quires and Bands: The Serpent in England*

Douglas YEO, Boston Symphony Orchestra

15h30-16h00 Discussion et pause

16h00 *Le serpent dans l'orchestre*

Hervé AUDEON, Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France, Paris

16h30 *Le serpent en Italie, époque de Rossini*

Renato MEUCCI, consultant au Museo Strumentale dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome et au Museo degli strumenti musicali del Castello Sforzesco de Milan

17h00-17h15 Discussion

17h15-18h00, conclusions du colloque et table ronde : *Quel avenir pour le serpent ?*

actualité de l'enseignement, interprétation et création musicale

Avec Michel Godard, Douglas Yeo, Volny Hostiou, Jeremie Papasergio...



Figurines de carte
© Paris, musée de l'Armée/RMN

**Vendredi 7 octobre 19h00-20h30,
Salle Turenne du musée de l'Armée - CONCERT**



Des salons aux champs de batailles, une vie (de serpent)

Musiques de chambre, musiques militaires pour serpent, XVIII^e-XXI^e siècles

1- Ensemble à vent du CRR de Rouen dirigé par Douglas Yeo :

Divertimenti et marches militaires, Haydn, répertoire anglais...

2- Ensemble *Le Balcon* (dir. Maxime Pascal) et Patrick Wibart (serpent) :

« *Al Acha* » avec serpent solo, de Benjamin Attahir.

Réservation obligatoire :

colloque : histoire-ma@invalides.org

concerts : culture-ma@invalides.org

(Tél. : 33 (0)1 44 42 51 73 (répondeur))

(Tél. : 33 (0)1 44 42 35 07)

Résumés des communications

Serpentiste d'Église : une profession au XVIII^e siècle

Bernard Dompnier, Isabelle Langlois, Bastien Mailhot

L'enquête prosopographique que conduit actuellement une équipe de chercheurs sur l'ensemble des musiciens d'Église en activité à la fin de l'Ancien Régime a déjà permis d'identifier près de 250 serpentistes (plus souvent désignés simplement par le nom de leur instrument), employés pour la plupart dans des cathédrales et collégiales de province (l'enquête n'est pas encore réalisée pour Paris).

Les données collectées par dépouillement des Archives nationales et départementales rendent possible une double approche. La première, qui s'appuie sur une exploitation sérielle des données, confirme l'existence d'une profession de serpent d'église, attestée par l'usage d'une dénomination spécifique, par des salaires correspondant à un emploi à plein temps, par la mention de l'exercice de la fonction sur des périodes pluriannuelles. Cet emploi se rencontre dans la plupart des églises dotées d'un bas chœur, même réduit ; généralement chaque église ne dispose que d'un emploi de ce type, plus rarement de deux. Parfois, d'autres activités en lien avec la musique et le culte (basson, sous-chantre, maître de musique) sont confiées au serpent. L'enquête met par ailleurs en évidence une inégale présence de l'instrument selon les régions ; les mentions n'ont pas la même fréquence selon les diocèses, le niveau des rémunérations peut aussi varier sensiblement. Parmi les facteurs susceptibles d'expliquer ces différences, il n'est pas impossible qu'intervienne la diversité de structure des corps de musique des églises. Il faut ajouter que lorsque l'instrument n'est pas entre les mains d'un salarié à temps plein, mais d'un occasionnel ou d'un amateur, comme dans les petites collégiales ou les églises monastiques et paroissiales, le repérage de l'usage du serpent est évidemment beaucoup plus difficile.

La seconde approche, plus qualitative, s'attachera notamment à la formation des serpentistes, qui s'effectue souvent au sein des maîtrises capitulaires, sous le regard vigilant des chanoines, attentifs également au bon entretien des instruments. À partir d'exemples de musiciens dont la carrière peut être reconstituée précisément, il apparaît clairement que certains professionnels du serpent choisissent l'itinérance et changent fréquemment de poste, alors que d'autres demeurent dans le même emploi leur vie durant, parfois sur le lieu même de leur formation. S'il est évident que la suppression des chapitres — principal employeur de ces musiciens avant la Révolution — conduit à des reconversions, tout particulièrement vers l'armée, quelques biographies montrent aussi que les serpents n'attendent pas toujours ce moment pour manifester de l'intérêt pour les musiques profanes.

Bernard DOMPNIER, professeur d'histoire moderne à l'Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand 2) et spécialiste du catholicisme moderne, s'intéresse plus particulièrement à l'histoire des dévotions et du culte. Il coordonne le programme national ANR MUSEFREM (« La création des musiques d'Église en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Acteurs, composition, interprétation, circulation et réception »).

Isabelle LANGLOIS, ingénieur d'études au Centre d'Histoire «Espaces et Cultures» (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), assure la coordination de l'enquête prosopographique sur les musiciens d'Église en France à la fin de l'Ancien Régime (programme MUSEFREM).

Bastien MAILHOT, doctorant au Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», consacre ses travaux aux enfants de chœur et aux maîtrises capitulaires dans le Massif central aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il collabore au programme MUSEFREM.

Les usages du serpent dans le cadre du cérémonial du chant

Cécile Davy-Rigaux

La quasi omniprésence du serpent pour accompagner le plain-chant dans les églises de France, des plus simples au plus prestigieuses, invite à étudier de plus près comment les serpentistes s'acquittèrent de leur emploi dans ce domaine en-deçà et au-delà de la Révolution. En rassemblant des témoignages de nature diverse (méthodes et traités, livres de cérémonies, livres de chant, témoignages oculaires rapportés...), cette communication tentera de faire apparaître les différentes qualités qui, aux yeux (et aux oreilles) de ses « usagers », ont pu faire que cet instrument soit resté présent aussi longtemps dans cette fonction. Elle examinera aussi la diversité des modes d'intervention du serpent selon les différentes formes d'exécution du plain-chant (faux-bourdon, chant sur le livre...) telles qu'elles sont prescrites ou recommandées selon les lieux par l'importance des cérémonies. Enfin, il s'agira de cerner la variété des types de jeu recommandés dans ces différents cadres, et de mettre en évidence quelques divergences esthétiques qui parfois sous-tendent des avis contradictoires.

Cécile DAVY-RIGAUX est Chargée de recherches du CNRS à l'Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France (IRPMF, Paris). Ses recherches portent sur le plain-chant et les musiques d'Église dans leur cadre liturgique à l'époque moderne, auxquels elle a consacré un livre (*L'œuvre de plain-chant de Guillaume-Gabriel Nivers, un art du chant grégorien sous le règne de Louis XIV*, Paris, 2004) et de nombreuses communications et articles ; elle est la responsable scientifique de la Base de données en ligne Sequentia, dédiée au plain-chant et à la liturgie des XVII^e au XIX^e siècles, et dirige avec Bernard Dompnier et Daniel-Odon Hurel la collection « Église, liturgie et société dans l'Europe moderne » (ELSEM, Brepols), dans le cadre de laquelle elle a co-dirigé *Les cérémoniaux catholiques en France à l'époque moderne, une littérature de codification des rites liturgiques* (ELSEM I, 2009). Elle est par ailleurs rédactrice en chef adjointe de l'*Édition monumentale des œuvres de Jean-Philippe Rameau* (*Opera Omnia Rameau* dirigée par Sylvie Bouissou), et responsable des comptes rendus pour la *Revue de Musicologie* (publiée par la Société française de musicologie).

L'emploi des instruments de basse et du serpent dans la musique d'Église en France sous l'Ancien Régime

Volny Hostiou

Le peu d'informations présentes dans les partitions des XVII^e et XVIII^e siècles ne permettent pas de déterminer avec précision quelle était la place des instruments dans la musique d'Église avant la Révolution. Si les partitions de la fin du XVIII^e siècle présentent des instrumentations assez précises dues au développement de ce qu'on appellera par la suite l'orchestration, les sources musicales plus anciennes ne comportent souvent que des parties vocales sans détails d'effectifs et encore moins d'indications instrumentales.

C'est donc vers les documents d'archives que les musiciens peuvent se tourner pour tenter de mieux comprendre quelles sont les possibilités d'instrumentation et c'est ainsi que nous avons pu remarquer l'importance de la présence du serpent en France en dépit de la quasi-absence de mentions dans les sources musicales du XVII^e siècle.

Si l'orgue de tribune semble jouer seul, le chœur des chantres est manifestement toujours accompagné d'instruments qui doublent les voix ; quant à la « simphonie » (ensemble instrumental), elle revêt des formes bien différentes selon les lieux et les offices.

Nous allons tenter de préciser l'évolution de ces usages instrumentaux et nous pencherons tout particulièrement sur la présence des instruments basses dans ces usages musicaux et liturgiques qui ont fait les heures de gloire du serpent.

Volny HOSTIOU, enseigne le tuba, le serpent et dirige les ensembles de cuivres et la classe de musique de chambre du département de musique ancienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen. Titulaire d'une Maîtrise et d'un DEA de musicologie à l'Université de Paris IV-Sorbonne, il poursuit des recherches organologiques et musicales sur le serpent avec la volonté de développer l'usage et la connaissance historique de cet instrument. Il a enregistré plusieurs disques avec serpent et a consacré plusieurs articles au serpent et à l'usage des instruments dans la musique d'Église en France.

Le serpent en situation à l'Église : expérimentations acoustiques

Thierry Gérard

Pour répondre à la sollicitation de Jean Duron, chercheur au Centre de musique baroque de Versailles, *L'Atelier d'Euterpe* et son directeur Thierry Gérard, respectivement spécialisés dans l'enregistrement sonore à vocation d'archive et dans l'acoustique vibratoire, ont collaboré au projet « Autour du Serpent » afin d'objectiver scientifiquement certaines spécificités de cet instrument.

À partir des deux cents phonogrammes créés lors de l'expérimentation menée par le chercheur musicologue, de nombreuses analyses acoustiques ont été conduites, pour lesquelles plus de trois cent cinquante graphes ont été rapprochés ou comparés.

Après une courte présentation du contexte de l'étude, ce sont donc les conclusions de ces analyses qui seront proposées.

Thierry GEROUX est professeur agrégé en sciences et techniques industrielles et enseigne actuellement à Versailles sous la tutelle de l'Université Paris-Sud XI. En 1998, il se spécialise en Acoustique et fonde *L'Atelier d'Euterpe* en 2001. Cette structure associative réalise la sauvegarde de moments d'exception, souvent inédits, et qui n'ont pas initialement vocation à la distribution commerciale. *L'Atelier d'Euterpe* a pour partenaires principaux le Centre de Musique Baroque de Versailles et sa Maîtrise, le Festival baroque de Pontoise, le ministère de la Culture et de la Communication (Célébrations nationales), l'Institut national des Jeunes Aveugles de Paris et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. *L'Atelier d'Euterpe* est reconnu d'intérêt général en mai 2011.

Le serpent dans le motet polyphonique français aux XVII^e & XVIII^e siècles : une simple affaire de couleur sonore ?

Jean Duron

Si le rôle du serpent dans le plain-chant des XVII^e & XVIII^e siècles semble relativement bien défini à la fois dans sa fonction de support des voix et dans son rôle coloriste, il demeure beaucoup plus complexe à appréhender dans la musique polyphonique avec ou sans cantus firmus. Doublant généralement la partie de basse dans les chœurs, se taisant dans les récits, il se différencie nettement du basson qui vient colorer la basse continue et qui exécute contrepuntées ou ritournelles. L'exemple du *Gustate et videte* de Jacques Fargeonnel et celui du *Stabat mater* de Brossard permettent d'ouvrir une réflexion sur l'utilité de l'instrument dans le contexte contrapuntique.

Jean DURON, chercheur au Centre de Musique Baroque de Versailles et directeur de ses collections de livres, travaille sur la musique à l'époque de Louis XIV, principalement aux moyens de son interprétation : effectifs, contrepoint, composition, théorie. Ses travaux concernent principalement les grandes formes (grand motet, tragédie en musique), la musique de la Cour et la musique des grandes cathédrales du royaume. Ses recherches l'ont conduit à publier plusieurs textes sur la poésie néo-latine du grand Siècle.

Serpent et improvisation, démonstrations commentées sur les comportements du serpent parmi les chantres au lutrin

Jean-Yves Haymoz

avec la participation de Volny Hostiou, serpent et Thomas Van Essen, taille

Très variées, ces procédures que l'on nomme aujourd'hui improvisation et polyphonie, correspondent pourtant à la même fonction qui est de prononcer le chant liturgique. L'improvisation sur le chant grégorien, très répandue dans l'Église durant l'Ancien Régime, est maintenant très peu pratiquée. Une improvisation à voix et serpent, réalisée par des musiciens particulièrement rompus à ces pratiques et animés par une réflexion sous-jacente, sera décryptée et commentée au travers de témoignages du XV^e au XIX^e siècles.

Jean-Yves HAYMOZ enseigne à la Haute École de Musique de Genève et au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon dans le domaine de la théorie de la musique ancienne. Il s'intéresse particulièrement à l'improvisation, à la rhétorique et à la pédagogie. Il est fondateur et directeur de l'ensemble vocal *Alternatim*, spécialisé dans l'interprétation du plain-chant Renaissance et baroque, et co-fondateur de *Le Chant sur le Livre*, un ensemble vocal consacré à l'improvisation polyphonique dans le style de la Renaissance. Avec Xavier Bisaro, il effectue actuellement une recherche sur les pratiques cantorales en milieu capitulaire aux XVII^e et XVIII^e siècles, financée par la Haute École Spécialisée de Suisse Romande.

Le serpent se trouve-t-il au Conservatoire de Paris ?

Frédéric de La Grandville

Le Conservatoire affirme en son règlement de 1808 : « Le Conservatoire enseigne toutes les parties de l'art musical ». L'enseignement d'instruments tels le serpent fait-il partie de son objectif ? Pourra-t-on retrouver dans cette école d'origine militaire née dans un contexte très anticlérical, ces deux domaines inhérents au serpent ? La courte période 1796-1802 sera celle de tous les espoirs jusqu'aux réductions budgétaires qui portent un coup fatal aux enseignements considérés comme secondaires. Il est très difficile, voire impossible, de retrouver des traces d'élèves de cette haute époque. Plus troublante est l'absence du serpent au concours et l'inexistence de prix attribués ; quel jeune aspirant accepterait de s'inscrire dans une discipline aux débouchés aussi peu explicites ? Pourtant, les régiments militaires ont besoin de cette basse, les paroisses qui réouvrent peu à peu après le Concordat vont aussi demander des postulants : un enseignement au Conservatoire devrait bien exister, puisqu'un professeur est officiellement désigné, et trois autres membres du Conservatoire, solfégistes ou bassonistes, ont personnellement pratiqué le serpent. De plus, l'établissement publie, quelques mois avant sa disparition en 1815, une méthode de serpent : à quel but pensait-on en la publiant ? Son titre « pour le service du culte » est un reniement par rapport aux républicains fondateurs du Conservatoire sous la Convention, et outre les circonstances extravagantes de son élaboration, les quatre auteurs qui la rédigent présentent encore d'autres éléments de curiosité. Le serpent qui glisse effectivement peu à peu vers l'oubli au XIX^e siècle, n'a pas bénéficié non plus d'un musicien de forte personnalité, ou d'un virtuose adulé des foules pour s'imposer avant les sarcasmes de Berlioz en 1844 dans son *Traité d'orchestration*.

Frédéric de LA GRANDVILLE, maître de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, appartient au Centre d'Études et de Recherche en Histoire culturelle – EA 261 (CERHIC) de l'Université de Reims. Il a travaillé sur l'histoire du piano : étude de la facture française du pianoforte entre 1780 et 1830, histoire de l'insertion du piano au Conservatoire de musique de Paris dans la première moitié du XIX^e siècle. Ses recherches en cours portent sur une histoire de cet établissement sous la Révolution et l'Empire, à partir du cursus musical reconstitué des élèves de cette époque.

La pédagogie du serpent et ses « répertoires » : les méthodes

Benny Sluchin

Deux utilisations distinctes du serpent peuvent être notées : d'une part en tant qu'instrument d'église et d'autre part en tant qu'instrument militaire. L'apprentissage du Serpent est influencé par ces utilisations et reflété dans les écrits selon la période concernée. Le serpent a souvent été joué par des musiciens l'ayant pratiqué en plus de leur « instrument principal » dans les maîtrises. Ils l'ont appris en le pratiquant dans les services de l'église, sans vraies bases instrumentales en assurant la partie grave (basson ou chant).

On trouve d'abord quelques pages à but pédagogique dans les ouvrages généraux sur le plain-chant. Les premières méthodes apparaissent à la fin du XVIII^e siècle, probablement suite à la volonté de structurer la pédagogie musicale en France, et à la création du Conservatoire de Musique. La première moitié du XIX^e siècle voit paraître quelques méthodes consacrées exclusivement à cet instrument. Nous examinerons les contenus et les enjeux de ces ouvrages.

On peut actuellement assister à un renouveau d'intérêt pour cet instrument, qui donne lieu à la création d'ouvrages pédagogiques ainsi qu'à son utilisation dans la musique de notre temps.

Benny SLUCHIN est tromboniste de l'*Ensemble Intercontemporain* (dir : Pierre Boulez) depuis 1976, et professeur au Conservatoire de Levallois-Perret et au CNSMD de Paris, où il enseigne la notation musicale assistée par ordinateur. Parallèlement à sa carrière musicale (membre de l'Orchestre philharmonique d'Israël, puis co-soliste à l'Orchestre symphonique (de la Radio) de Jérusalem), il a étudié les mathématiques et la philosophie. Titulaire d'un Master of Science, il prépare un doctorat en mathématiques et prend part aux recherches en acoustique menées à l'IRCAM. Il a publié plusieurs articles

et ouvrages pédagogiques, dont *Contemporary Trombone Excerpts* et *Jeu et chants simultanés sur les cuivres* (primés en 1996 : prix SACEM de la Réalisation pédagogique) et il a édité la méthode de serpent de J.-B. Métoyen (*Ouvrage complet pour l'éducation du Serpent*, Éditions Musicales Européennes, 2002). En tant que soliste, il a effectué plusieurs enregistrements (*Le Trombone Contemporain*, *French Bel Canto Trombone*, *Xenakis : Keren*) et donne des master-classes et des conférences dans le monde entier.

La remise en cause du serpent dans la France du XIX^e siècle

Christian Ahrens

Dans le *Grand Traité d'instrumentation* (1844) Hector Berlioz qualifiait le son du serpent de « barbare ». Il n'était ni le premier ni le seul à exprimer une telle opinion. François-Joseph Fétis, dans un article sur la musique d'Église dans la *Revue Musicale*, avait déjà prononcé le mot « barbare » à propos de la qualité sonore du serpent en 1829. Bien que beaucoup d'autres auteurs de cette époque aient approuvé ce point de vue exprimé par Fétis puis par Berlioz, l'instrument continua d'être en usage dans le culte, dans la musique militaire et même dans la musique d'orchestre, surtout à l'opéra après 1850. Berlioz lui-même se sentit obligé, en 1862, de revoir son jugement sur le serpent du fait d'une critique parue dans le livre de Joseph d'Ortigue sur la musique d'église.

L'étude des débats de ce temps révèle que c'est moins la qualité sonore du serpent qui importait, que sa fonction dans le culte. On discutait alors âprement autour de la question de savoir si le plain-chant devrait être soutenu comme auparavant par un instrument de basse — le serpent pouvant être remplacé par l'ophicléide ou la contrebasse —, ou accompagné par l'orgue. Certains auteurs voulaient favoriser l'orgue afin de donner au plain-chant une allure moderne et l'adapter ainsi à l'esthétique musicale du temps. D'autres, formant la minorité, avaient l'impression qu'en l'accompagnant à l'orgue on détruisait l'esprit unique de ce chant archaïque. Le serpent représentait donc une pratique ancienne et démodée du chant d'Église. La mise en relief ses défauts permettait de condamner la pratique qu'il symbolisait et de préconiser un usage modernisé pour l'accompagnement du plain-chant. En regard de ce dénigrement du serpent, il est assez étonnant de constater qu'il était encore en usage en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Christian AHRENS est professeur de musicologie émérite à la Ruhr-Universität, Bochum. Ses recherches portent sur l'histoire des instruments (à vent et à clavier surtout) et leur usage dans la musique du XVIII^e au XX^e siècles. Entre 1999 et 2010, il a organisé plusieurs colloques sur les instruments dans la musique dite ancienne dans le cadre des « Tage Alter Musik in Herne » et a déjà consacré deux articles au serpent : l'un sur l'usage du serpent dans l'œuvre de Gottfried Heinrich Stölzel (1690 à 1759), paru en 2001 ; et un second sur le jugement du serpent en France et en Allemagne dans les manuels théoriques des XIX^e et XX^e siècle (à paraître dans les actes du colloque de Michaelstein tenu en 2009).

Le serpent dans les sources visuelles françaises : caractéristiques, usages, symbolismes

Florence Gétéreau

Parmi les aérophones, le serpent est sans doute l'un des moins représentés dans les sources visuelles. En effet, sa morphologie encombrante et peu élégante n'incite pas les artistes à l'intégrer dans leurs compositions. Il est trop volumineux pour être associé à d'autres instruments dans les natures mortes, et son jeu, qui n'est pas particulièrement gracieux, est peu présent dans les scènes de genre. Nous le trouvons en revanche idéalisé dans les rares exemples offerts par la peinture religieuse. Ses caractéristiques organologiques sont particulièrement détaillées lorsqu'il figure dans les trophées d'instruments où l'on peut, en raison des autres instruments qui l'entourent, en déduire ses diverses fonctions musicales. Il apparaît aussi dans les gravures de mode et les images publicitaires des marchands de musique. Pendant l'Ancien Régime, son usage militaire est fort peu explicite. D'ailleurs l'imagerie révolutionnaire est porteuse d'un symbolisme social univoque tantôt conciliateur, tantôt fortement critique à l'égard de l'Église, dont le maintien des us dans la culture populaire est plus tard brocardé dans des images touchant à la caricature. À l'inverse, les *militaria* véhiculent les sages stéréotypes des musiques régimentaires pendant la première moitié du XIX^e siècle, riches en informations sur les ensembles à vent. Notre essai de typologie, où l'art savant prédomine avant 1789 tandis que l'imagerie populaire diffuse au siècle suivant des modèles plus simplistes, peut être comprise comme un symptôme des fonctions musicales et sociales de l'instrument au cours de sa trajectoire.

Florence GETREAU est directrice de recherche au CNRS et directrice de l'IRPMF, après avoir été conservateur au Musée instrumental du Conservatoire de musique de Paris et chargée du département de la musique au Musée national des Arts et Traditions populaires. Elle est l'auteur de nombreuses publications sur l'organologie, l'iconographie musicale, l'histoire des collections, la restauration des instruments et enseigne l'organologie et l'iconographie musicale au CNSMD de Paris et à l'Université François Rabelais de Tours. Elle a créé en 1995 la revue scientifique annuelle *Musique-Images-Instruments* (—> 1995, CNRS Éditions). Présidente de la Société française de musicologie et membre du Comité national de la recherche, elle a reçu en 2001 l'Anthony Baines memorial Prize de la Galpin Society for the Study of Musical Instruments et, en 2002, le Curt Sachs Award (American Musical Instrument Society).

La réalisation du fac-similé d'un serpent des collections du Musée de la musique. Histoire du projet, bilan et perspectives.

Stephan Berger, Michel Godard, Thierry Maniguet

La présentation retracera la genèse du projet de réalisation d'une copie d'un serpent des collections du Musée de la musique, né d'un intérêt commun de l'équipe du Musée et du serpentiste Michel Godard. Après une présentation de la collection de serpents du Musée, Thierry Maniguet apportera un éclairage sur les raisons qui ont guidées le choix de l'instrument ayant servi de base au fac-similé, d'un modèle assez différent de ceux utilisés plus couramment par les musiciens. Stephan Berger détaillera le processus de fabrication du fac-similé, relatant notamment les questionnements qui sont apparus lorsqu'il s'est agi de recouvrir l'instrument. Michel Godard expliquera l'intérêt particulier que représente cet instrument par rapport aux modèles qu'il a l'occasion de jouer. Il fera entendre le fac-similé ainsi que d'autres instruments fabriqués sur le même modèle par Mathias Wetter et Stephan Berger, notamment un exemplaire en fibre de carbone.

Thierry MANIGUET a été chargé de mission pour le patrimoine instrumental auprès de la Région et de la DRAC de Bourgogne avant de devenir conservateur au Musée de la musique de Paris, où il a notamment conçu la nouvelle présentation des espaces XIX^e et XX^e siècles. Il est aussi chargé de cours au CNSMD de Paris et à l'École nationale supérieure des Mines de Paris. Il a été l'un des commissaires de l'exposition « Chopin à Paris, l'atelier du compositeur » qui s'est tenue au Musée de la musique au printemps 2010.

Stephan BERGER est artisan du cuir aux Franches-Montagnes dans le Jura Suisse (*L'Atelier du cuir*). Toujours à la recherche de nouveaux défis, c'est par la musique et la rencontre de Michel Godard il est entré dans le « monde du serpent ». Depuis, il fabrique des serpents en collaboration avec Matthias Wetter et a aussi développé et créé un serpent en fibre de carbone accessible aux étudiants. Il joue lui-même du serpent et recherche des modèles originaux performants d'embouchures ou de bocaux qu'il produit en partie aussi dans son atelier. Passionné par l'instrument et sa musique, il a créé un site destiné à la connaissance et l'enseignement du serpent (<http://www.serpentmakers.ch>).

Michel GODARD enseigne le serpent au CNSMD de Paris depuis 2002. Virtuose du tuba, poursuivant une carrière entre jazz et musique classique, c'est en 1979 qu'il découvre le serpent, ancêtre du tuba, qui lui permet d'ouvrir son champ d'expression vers la musique ancienne. Il est aujourd'hui l'un des plus importants tubiste et serpentiste dans le monde du jazz et des musiques improvisées. Il est également compositeur : il a écrit pour Radio France (*Penthés(il)ée II*), pour la Donaueschinger Musiktage/Südwestrundfunk (*De mémoire de tuba*, « *Tra la folla, mora, mormora* », *Praeludium*), pour le ministère de la Culture (*Bradamente aux aguets*, *Les enfants d'un paradis*) et enregistre de nombreux CD de ses propres projets. Il collabore régulièrement avec l'écrivain Nancy Huston (*Tendres ténèbres*, *Pérégrinations Goldberg*, *Tentatives de renaissance*).

Serpent Shapes: An Overview of Serpent Designs in Italy, France, Flanders, England and Germany

Sabine K. Klaus

La question de l'origine française ou italienne du serpent reste ouverte, les liens du serpent avec le cornet à bouquin est en débat, tandis que son rôle en Allemagne est encore négligé. La présente communication se propose de réinterroger ses questions à travers l'étude morphologique de serpents italiens, français, anglais et allemands anciens parvenus jusqu'à nous, afin de tenter d'apporter par ce biais un éclairage sur les origines et le développement structurel de l'instrument et de déterminer ses différentes caractéristiques selon les régions.

Sabine K. Klaus est Conservateur de la *Joe R. and Joella F. Utley of Brass Instruments* au National Music Museum de l'Université du South Dakota, où elle enseigne aussi l'organologie. Titulaire d'un Ph.D. de l'Université de Tübingen (Allemagne) consacré à l'histoire des instruments à clavier à cordes pincées, elle a eu auparavant en charge plusieurs collections d'instruments en Europe (Basel, Nuremberg, Vienne) et a obtenu la bourse Andrew W. Mellon Fellowship du Metropolitan Museum of Art de New York. Ses recherches et publications portent essentiellement sur les cuivres et les instruments à claviers à cordes pincées ; elle a reçu en 2000 le prix Frances Densmore de l'American Musical Instrument Society. Le premier d'une série de cinq volumes consacrés à l'histoire des cuivres (*high brass instruments*) est à paraître fin 2011.

Le passage du serpent courbe au serpent droit : présentations d'exemplaires originaux

Bruno Kampmann

Le serpent, instrument d'Église, a été utilisé par l'armée comme basse à vent, dès le XVIII^e siècle, car il n'existait pas d'autre instrument grave suffisamment puissant. L'instrument se révélant particulièrement malcommode pour défiler, plusieurs facteurs ont cherché à lui donner une forme plus pratique, souvent inspirée de celle du basson. L'exposé expliquera les raisons des choix retenus et en montrera l'évolution, qui débouchera sur la création de l'ophicléide. Des exemplaires conservés seront présentés au cours de l'exposé.

Bruno KAMPMANN, Ingénieur de l'École Centrale de Paris, est expert en instruments de musique à vent, qu'il collectionne assidûment depuis plus de quarante ans. Il a fondé en 1987 l'ACIMV (Association des Collectionneurs d'Instruments de Musique à Vent) qu'il préside depuis l'origine, et qui édite le bulletin « LARIGOT » et dont il est aussi rédacteur. Il y écrit régulièrement des articles, en particulier sur l'organologie des cuivres et les instruments peu connus. Il est secrétaire général de l'Association des Amis du Musée de la Musique à Paris, membre du Conseil d'Administration de la Galpin Society, membre de l'American Musical Instrument Society et de l'Historic Brass Society. Il a été récompensé pour toutes ces ac-

tivités en 2010 par le *Clifford Bevan Award for Meritorious Work in Low Brass Scholarship*, décerné par l'*International Tuba Euphonium Association*. Il s'intéresse particulièrement à la mécanisation des instruments, dont on a vu l'apogée au XIX^e siècle. Il est spécialiste des systèmes de pistons pour les cuivres et des clétages prototypes pour les bois. Il a une prédilection pour Adolphe Sax, génial inventeur d'une multitude d'instruments, dont le plus connu est le saxophone.

Le serpent dans la musique militaire en France

Jean-Marie Haussadis

La communication portera sur l'organisation des musiques militaires des régiments français. Il s'agira de retracer leur évolution depuis le règne de François I^{er} jusqu'à la disparition du serpent au cours de la Monarchie de Juillet, période de réforme de la formation des musiciens, qui coïncide avec l'introduction du système d'Adolphe Sax.

Jean-Marie HAUSSADIS est membre du Comité experts spécialisés du musée de l'Armée (CESMA), après avoir été responsable des figurines historique dans la même institution. Il est aussi membre du conseil d'administration et rédacteur occasionnel de la revue de la Société d'études d'histoire militaire, *La Sabretache*.

Quires and Bands: The Serpent in England

Douglas Yeo

Depuis son apparition en Angleterre à la fin des années 1690, le serpent prit une place significative dans les villages, chœurs d'églises et bandes militaires de ce pays jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Tandis qu'en France et en Allemagne l'instrument évolua de sa forme serpentine originale en une variété de formes droites, le serpent en Angleterre a maintenu cette forme originale, mais avec des modifications importantes telles que l'ajout de clés, pouvant aller jusqu'à 14. Il s'agira d'explorer les emplois du serpent en Angleterre, ainsi que les évolutions structurelles qui ont conduit à ce qui est devenu le serpent militaire anglais et les caractéristiques qui le définissent. Une attention particulière sera portée aux « serpents intermédiaires » qui relie le serpent d'Église français au serpent militaire anglais, ainsi qu'à la façon dont des compositeurs aussi divers que Haydn, Samuel Wesley et Christopher Ely ont écrit pour l'instrument.

Douglas YEO est trombone basse au Boston Symphony Orchestra et à la Faculty of New England Conservatory of Music depuis 1985. Il occupera à partir de l'automne 2012 le poste de professeur de trombone de l'Arizona State University. Il a commencé à jouer du serpent dans le cadre de concerts en 1994, pour la Messe solennelle de Berlioz donnée à Boston, New York et Tokyo par le Boston Symphony Orchestra dirigé alors par Seiji Ozawa. Il est devenu depuis lors l'un des principaux représentants de l'instrument, en tant qu'interprète et par ses écrits. Son enregistrement pionnier, *Le Monde du Serpent* (2003) et son DVD, *Approaching the Serpent: An Historical and Pedagogical Overview* (2010), ont été acclamés par la critique, et ses enregistrements ont été repris dans les audio-guides de nombreux musées de par le monde. D. Yeo est bénévole au Museum of Fine Arts (Boston) et Conservateur-assistant bénévole de la Casadesus Collection (Boston Symphony Orchestra). Il a présenté récemment plusieurs communications et concerts dans le cadre de colloques, ainsi à Michaelstein (Allemagne) et à l'université de Yale ; ses articles sur le serpent ont été ou seront prochainement publiés dans *The Hardy Review*, *the Michaelsteiner Konferenzbericht*, et le *Historic Brass Society Journal*.

Usages du serpent dans les orchestres en France (théâtres, concerts), entre 1780 et 1830

Hervé Audéon

À côté des usages du serpent dans les musiques d'église et militaires, les sources musicales des années 1780-1830 révèlent la présence de l'instrument dans les répertoires des théâtres (opéra, opéra-comique, ballet) et des concerts (concerto, symphonie). Nous nous proposons d'étudier plusieurs de ces sources, mais aussi et plus largement d'interroger la pratique de l'ajout de parties de serpent dans quelques matériels d'orchestre (symphonies, opéras). Nous préciserons les rôles musicaux et symboliques ainsi dévolus à l'instrument.

Hervé AUDEON est Chargé de recherche du CNRS à l'Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France (IRPMF, Paris). Il est spécialiste de la musique instrumentale en France aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il dirige notamment un programme de recherche consacré à l'Association des artistes musiciens (1843-1880) et vient de publier un premier volume d'écrits d'Antoine Reicha (Hildesheim, G. Olms), après un volume des *Lettres et écrits d'Italie* de L.-J.-F. Herold (Weinsberg, Musik-Edition Galland) et l'édition critique de symphonies de H.-J. Rigel (Versailles, CMBV). Il prépare actuellement l'édition critique des concertos pour piano et des trios à cordes de H. Jadin (CMBV) et celle d'écrits de L.-J.-F. Herold (Galland).

Le serpent en Italie à l'époque de Rossini

Renato Meucci

Bien qu'il soit attesté antérieurement, le serpent fut introduit régulièrement dans les orchestres et les fanfares italiennes durant la période de la domination napoléonienne (1796-1815), certainement sous l'influence des ensembles militaires français. La communication s'attachera à l'introduction et à l'usage de l'instrument en Italie, aux facteurs, aux compositeurs qui les premiers y eurent recours (parmi lesquels Mayr, Paganini, Mercadante et surtout Rossini) et aux théoriciens qui s'y intéressèrent, avant qu'il fût remplacé par le basson russe, un serpent construit en forme de basson, qui prit en Italie le nom de « cimbasso ».

Renato MEUCCI est enseignant au département de la musique de l'université de Milan (Histoire des instruments de musique) et au Conservatoire de Novare (Histoire de la musique). Ses recherches dans le domaine de l'organologie portent particulièrement sur l'histoire des instruments à archet et des cuivres. Il a reçu l'Anthony Baines Award de la Galpin Society en 2010, pour l'ensemble des ses études.

Table ronde :

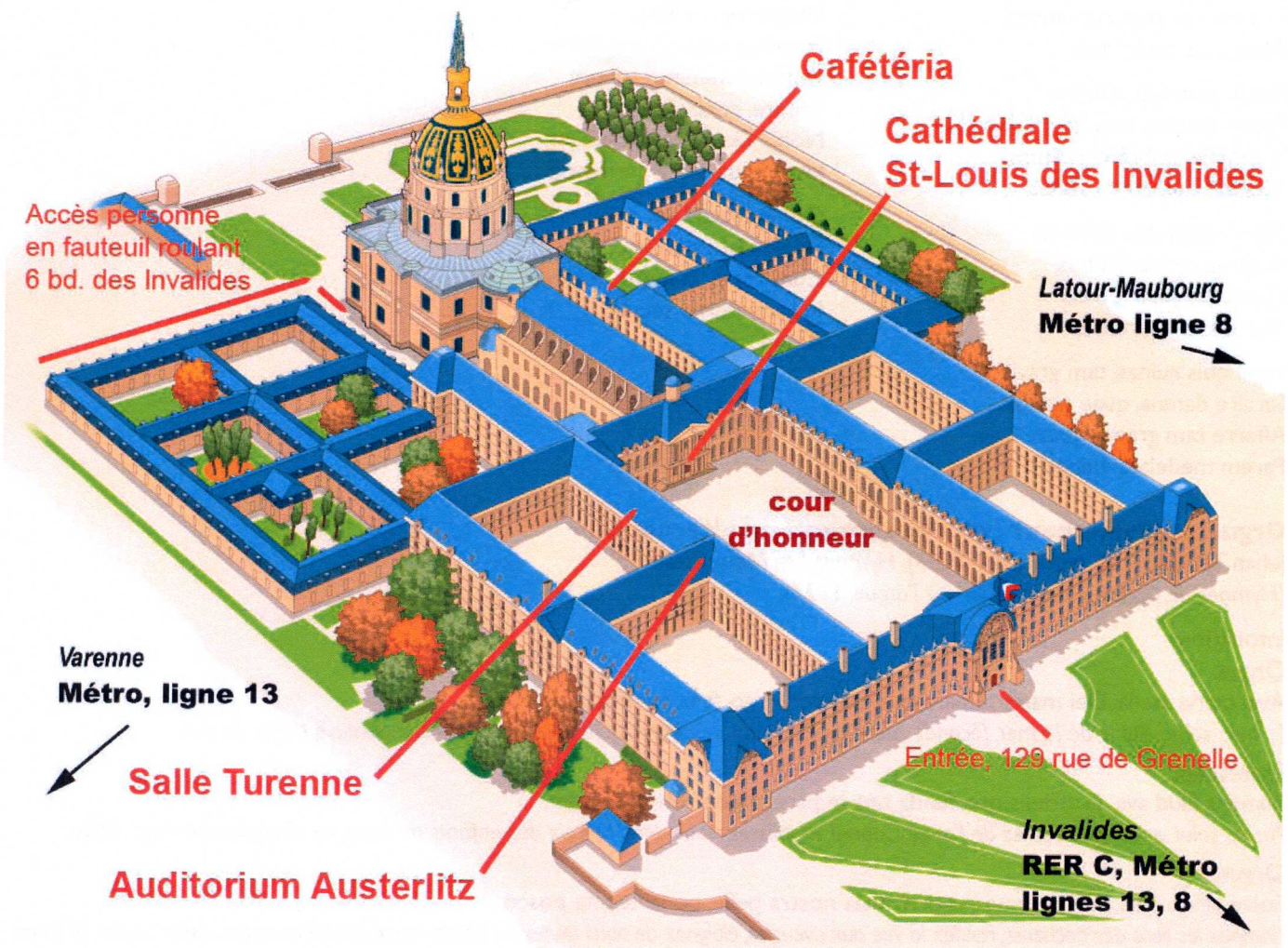
Quel avenir pour le serpent ? Actualité de l'enseignement, interprétation et création musicale

Avec Michel Godard, Douglas Yeo, Volny Hostiou, Jeremie Papasergio...

Jérémie PAPASERGIO enseigne au conservatoire de Tours et donne régulièrement des master-classes à Monte-Carlo, Ambronay, Haarlem, Cuba, Tokyo... Passionné par la diversité instrumentale, il cultive la polyvalence (flûte, à bec, traversière, au basson français et au clavecin...) à la manière des musiciens des époques Renaissance et baroque. Avec Elsa Frank, il possède une exceptionnelle collection d'instruments (flûtes, hautbois, bassons, tournebouts, cromornes, cervelat, bassanello, flageolets, gazou, serpent, basson russe, ophicléïde, régale...). Pilier de l'ensemble *Douce Mémoire*, on le retrouve aux côtés d'Hervé Niquet, Jean Tubéry, Vincent Dumestre et Sigisvald Kuijken. Son répertoire s'étend de Josquin des Prés à Hector Berlioz. Parmi sa discographie, citons un enregistrement dédié aux cantates de Vivaldi avec Ph. Jarousky ainsi qu'une collection avec *Syntagma Amici* (Ricercar).

Voir ci-dessus les biographies des autres intervenants.

Les organisateurs remercient tout particulièrement Habiba Berkoun, Sylvie Picolet et Géraldine Froger pour leur apport déterminant et dynamique, ainsi que Nicole Lallement, Nathalie Berton-Blivet, David Penot et Alban Framboisier pour leur contribution à l'organisation ou au bon déroulement du colloque.



Concert

Jeudi 6 octobre, 19h

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

L'Aigle et le Serpent, un mariage sacré Les emplois ordinaires du serpent à l'Eglise, XVII^e-XIX^e siècles

Le serpent, apparu dans les églises en France vers la toute fin du XVI^e siècle, sera en usage jusqu'au début du XX^e siècle. Son utilisation quasi-systématique et variée, tant dans la « musique » (polyphonique) que comme soutien dans le plain-chant et ses formes solennisées (faux-bourdon, chant sur le livre), en ont fait un pilier de la musique d'Église. Les chantres placés autour de l'Aigle, ce grand lutrin placé au centre du chœur, s'appuient sur le serpent pour donner au chant de l'office toute la profondeur et la solennité requise, et créer ainsi une plénitude sonore née de l'union de la voix et de l'instrument.

Ce programme a été élaboré en collaboration par Thomas Van Essen, Jean-Christophe Candau, Volny Hostiou et Cécile Davy-Rigaux.

Ensemble « les Meslanges » direction, Thomas Van Essen

Eva Godard, cornet à bouquin	Jean-Louis Paya, basse
Vincent Lièvre-Picard, haute-contre	Volny Hostiou, serpent
Thomas Van Essen, taille	François Ménissier, orgue

Ensemble « Vox Cantoris » direction, Jean-Christophe Candau

Jean-Christophe Candau, ténor	Antoine Sicot, basse profonde
Jean Marc Vié, baryton basse	Jean-Etienne Langianni, baryton
Hervé Lamy, ténor	Michel Nègre, serpent

Procession

Jean-Baptiste Métoyen (Ouvrage complet pour l'éducation du serpent, 1810)
Hymne de l'Avent, *Statuta decreto Dei*

Statuta decreto Dei
Tandem propinquat tempora:
Emptus tot annorum morâ,
Afulget è coelo dies.

Patris nesando crimine
Proles jacebat saucia:
In mortis umbrâ conditum
Sedebat humanum genus.

Morti secundae debitos,
Et sempiternis ignibus,
Horrenda justî judicis
Terrebat expectatio.

Heu! quis ruinae tam gravis
Sarcire damna, quae manus
Afferre tam grandi queat
Parem medelam vulneri?

Tu, Christe, tu solus tuo
Delapsus è throno Deus,
Imagini potes tuae
Formam decusque reddere.
Venère tandem tempora,
Rorate, coeli, desuper,
Nobis Deum nubes pluant,
Justumque terra germinet.

Qui liberator advenis,
Fili, tibi laus maxima;
Cum Patre, cumque Spirirû,
In sempiterna secula.
Amen.

Orgue et plain-chant (voix et serpent) en alternance

Jehan TITELOUZE (vers 1563-1633), *Hymnus Ave Maris Stella*
(Hymnes de l'Eglise pour toucher sur l'orgue, 1624).

Intonation

Orgue:

Ave, maris stella, Dei mater alma, atque semper virgo, felix coeli porta.
Je vous salue, étoile de la mer, féconde mère de Dieu, qui demeurant toujours vierge, êtes l'heureuse porte du ciel.

Plain-chant:

Sumens illud ave, Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans Evae nomen.
Par ce salut que vous reçûtes de l'ange Gabriel, établissez-nous dans la paix des enfants de Dieu, en changeant le nom d'Eve.

Orgue:

Solve vincla reis, profer lumen caecis, mala nostra pelle, bona cuncta posce.
Rompez les liens des pécheurs, rendez la vue aux aveugles, éloignez de nous toutes sortes de maux, et obtenez-nous toutes sortes de biens.

Plain-chant :

Monstra te esse matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus, tullit esse tuus.

Faites paraître que vous êtes mère de Jésus, et que celui qui a bien voulu naître de vous pour nous sauver, reçoive nos prières par votre intercession.

Orgue :

Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpae solutos, mites fac et castos.

O Vierge incomparable! Qui surpassez toutes les vierges en douceur, faites que, délivrés de nos péchés, nous soyons doux et chastes.

Plain-chant :

Vitam presta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collaetemur.

Faites que notre vie soit pure, préparez-nous le chemin du salut, afin qu'ayant le bonheur de posséder Jésus, nous soyons dans une joie éternelle.

Orgue :

Sit laus Deo Patri, summo Christe decus, Spiritui Sancto, trinus honor unus.

Gloire soit au Père éternel, à Jésus-Christ, souverain Seigneur, et au Saint-Esprit; et aux trois personnes adorables, un même et un seul honneur.

(Traduction: Desclee de Brouwer).

Plain-chant accompagné au serpent

Introit de la fête de l'Ascension

Viri Galilaei, quid admiramini aspicientes in caelum? alleluia : quemadmodum vidistis eum ascendentem in caelum, ita veniet, alleluia, alleluia, alleluia.

Verset : Omnes gentes plaudite manibus : iubilare Deo in voce exultationis.

Verset : Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut erat in principio et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Motet

Henry DU MONT (1610-1684), Quae est ista

Quae est ista, quae ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Tota pulchra es, amica mea, suavis et decora; veni de Libano sponsa mea, veni coronaberis.

Qui est celle qui s'élève du désert, toute remplie de délices, et appuyée sur son bien-aimé? Vous êtes toute belle, ô mon amie, et pleine de douceur, venez du Liban, mon épouse, venez, vous serez couronnée.

(La Sainte Bible traduite en français par Le Maître de Sacy, Liège, 1701).

Chant sur le livre

Alleluia de la fête de l'Ascension

Non vos relinquam orphanos : vado et venio ad vos, et gaudebit cor vestrum.

Plain-chant accompagné au serpent

Jean-François LALOUETTE (1651-1728), Credo [en plain-chant musical]

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem coeli & terrae, visibilium omnium & invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex patre natum ante omnia secula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum; consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, & propter nostram salutem, descendit de coelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine, ET HOMO FACTUS EST.

Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas; et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, iudicare vivos et mortuos; cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum Dominum, & vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre & Filio simul adoratur, & conglorificatur; qui locutus est per Prophetas. Et unam Sanctam, Catholicam, & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptismum in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi saeculi. Amen.

Faux-bourdon à 4 voix, serpent à la basse

Ave verum de Guédron

Cet *Ave verum* en faux-bourdon de Guédron (musicien de Louis XIII) qui n'apparaît pas dans le catalogue des œuvres de l'auteur a été retrouvé dans une édition (Vespéral) du XIX^e siècle.

Ave verum corpus natum de Maria virgine, vere passum immolatum in cruce pro homine, cuius latus perforatum fluxit aqua et sanguine, es to nobis praegustatum mortis in examine, O Jesu dulcis, O Jesu pie, O Jesu Fili Mariae, tu nobis miserere. Amen.

Pièces d'orgue avec serpent

- Fantaisie de Louis COUPERIN (vers 1626-1661) sur le *Pange lingua*
- Gaspard CORRETTE (1671- avant 1733), Récit en taille (serpent & orgue)

Improvisation du serpent sur le plain-chant

Communión de la fête de l'Ascension

Psallite Domino, qui ascendit super caelos caelorum ad orientem, alleluia.

Chant sur le livre

Credo de DU MONT/ HARDY, manuscrit de Rouen

« Improvisation écrite » pour le serpent sur le *Credo* de Henri Du Mont, par un musicien rouennais du milieu du XIX^e s. appelé « Hardy ». (manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen).

Faux bourdon accompagné au serpent

Jean de BOURNONVILLE (vers 1585-1632), *Regina Coeli (Octo Cantica, 1612)*

Regina coeli, laetare, alleluia.

Quia quem merusti portare, resurrexit sicut dixit. Alleluia.

Ora pro nobis Deum. Alleluia.

Reine du ciel, réjouissez vous, alleluia.

Parce que celui que vous avez mérité de porter est ressuscité comme il a dit. Alleluia.

Priez Dieu pour nous. Alleluia.

L'ensemble Les Meslanges

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le mot « Meslanges », ou « Mélanges », désignait un recueil d'ouvrages de plusieurs auteurs, de styles et de langues différents.

L'ensemble créé par Thomas Van Essen réunit des chanteurs solistes et instrumentistes passionnés par la diversité musicale qu'offre la période Baroque.

Les Meslanges ont une prédilection pour la musique française. L'ensemble a participé à la célébration du tricentenaire de la mort de M.A. Charpentier en 2004 avec le *Reniement de Saint Pierre*, l'un des chefs d'œuvre du compositeur. Ce programme a été donné à Paris, au festival *Musiques en Bessin (Calvados)* et aux *Liaisons Musicales* de Marcq-en-Baroeul (Nord).

Basé à Rouen, Les Meslanges se passionnent pour la résurrection du patrimoine musical de la Normandie : exploration des fonds musicaux de bibliothèques municipales, compositeurs rouennais... Ces recherches ont prélué à des concerts et à une participation à un colloque en 2002 à l'Université de Rouen.

Depuis 2004, l'ensemble se produit avec des organistes comme François Ménissier ou Vincent Genvrin pour des programmes alternant pièces d'orgue, plain-chant en faux-bourdon avec serpent : concerts à Mont-St-Aignan en 2004, à Notre Dame de Guibray à Falaise en 2005 et 2006, à l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris en 2008 et au *Printemps de Rouen* en mai 2010. François Ménissier, le serpentiste Volny Hostiou et Thomas Van Essen ont en effet la passion de faire redécouvrir le riche patrimoine des orgues à Rouen et alentours (concerts, enregistrements et émissions radiophoniques)...

Les Meslanges se produisent régulièrement en Normandie : Rouen, Caen (avec la Maîtrise de Caen dirigée par Robert Weddle), Lisieux (Académie de Musique Ancienne), au Château de Vascoeuil et lors du VI^e festival *Mondaye-en-Musiques* avec un programme consacré à la musique sacrée de J.F. Lalouette (1651-1728), Maître de Musique à la Cathédrale de Rouen.

L'ensemble a également été invité à Varetz (festival *Musique Sacrée en Aubazine*) à Paris (Hôtel Carnavalet, Théâtre Pixel, Studio du Paradis), à la Chapelle Royale de Versailles par le Centre de Musique Baroque de Versailles et par le Mois Molière. Durant l'été 2007, Les Meslanges se sont produits en Vendée (*Musiques à la Chabotterie*) et en Auvergne (*Les Chants de la Dore*). En septembre 2008, Les Meslanges ont fait un concert remarqué au festival *Septembre Musical de l'Orne* ainsi qu'au festival *L'Eure Poétique et Musicale* en avril 2009. Invités une seconde fois en avril 2011, les Meslanges ont créé le programme *Fiori Musicali*, musique italienne du XVII^e siècle.

Les Meslanges cultivent des rencontres enrichissantes avec d'autres formations comme l'ensemble vocal du Conservatoire de Dieppe (dir. : Françoise Cornu) et récemment avec la Schola de l'Orne (dir. : Anne-Marie Hue) pour une série de concerts de Noël.

L'ensemble Les Meslanges a enregistré un disque à Rouen consacré à des Airs de Le Camus et Charpentier chantés par Thomas Van Essen pour le label HORTUS avec le soutien de l'ADAMI, du SSCP, de la Société d'Etudes du XVII^e siècle et avec le concours de la Ville de Rouen. La critique a salué ce disque et les productions des Meslanges : Ouest-France, Resmusica.com, France-Musique, l'Education Musicale, Le Havre Libre, Early Music et MusicWeb International (Royaume-Uni), Pizzicato (Luxembourg), Rai Radio3 (Italie).

2011 est une année florissante pour *Les Meslanges* : créations, nouvelles actions culturelles (interventions pédagogiques, concert-lectures au Musée des Beaux-Arts de Rouen...). Parmi les festivals qui invitent l'ensemble : *L'Eure Poétique et Musicale*, *Festival du Pays du Mont-Blanc*, *Festival Valloire Baroque*, *Sinfonia en Périgord*... Depuis 2009, l'ensemble *Les Meslanges* reçoit le soutien de la Ville de Rouen.

Thomas Van Essen, baryton , directeur musical des Meslanges.

Il se consacre d'abord à l'Histoire et à la Musicologie. Passionné par la période Baroque, il soutient un D.E.A. à Paris IV Sorbonne, écrit des articles sur la musique instrumentale de M.-A. Charpentier, participe à des colloques (Charpentier en 2004 au Centre de Musique Baroque de Versailles...). De même, il étudie la flûte à bec avec Hugo Reyne au C.N.R. de Cergy Pontoise et avec Sébastien Marq au Conservatoire du VII^e arrdt de Paris. Au Conservatoire de Paris-C.N.R., il obtient le Diplôme Supérieur de Musique Ancienne en 1998. Ensuite, grâce à l'enseignement de Jean-Louis Paya et de Howard Crook, il évolue vers le chant et rencontre, lors de Classes de Maîtres, Guillemette Laurens, Jill Feldmann, Max Van Egmond et Margreet Honig... Il participe maintenant à plusieurs ensembles comme *Akademia*, *Huelgas*, *Les Arts Florissants*, *la Fenice*... En soliste, il a chanté le rôle de Jésus dans les *Passions selon St Jean et St Matthieu* de J.S. Bach, dir. Barthold Kuijken. Il a participé à la réalisation de *Grands Motets* de M.A. Charpentier et de M.-R. de Lalande avec le *Parlement de Musique*, dir. Martin Gester (CD Opus III, DVD Armide) et aux tragédies en musique *Isis et Amadis* de Lully, avec la *Simphonie du Marais*, dir. Hugo Reyne. Avec cet ensemble en juin 2007, il a donné *Ulysses* de J-F Rebel à la Cité de la Musique où il était soliste et chef assistant de Hugo Reyne pour le chœur. Avec *Les Musiciens de Monsieur Croche*, dir. Alexis Kossenko, il a chanté dans deux récitals de musique française en Pologne, en août 2005. En janvier 2006, il interprète le rôle d'Ilionée dans *Énée* et Lavinie de Pascal Colasse, à l'Opéra de Rennes avec l'ensemble *Les Nouveaux Caractères* (dir. : Sébastien d'Hérin), mise en scène de Benjamin Lazar. En tant que chercheur, flûtiste et chanteur, il a participé activement au programme Charpentier de la Fenice en octobre 2004 (Concert à Ambronay et enregistrement chez Ricercar). Avec *Akademia* (dir. : Françoise Lasserre), il a tenu le rôle de Jésus dans *Les 7 paroles du Christ en croix* et *L'histoire de la résurrection* de Schütz en mars 2008 (Paris, Reims, Montargis et Anvers). En duo avec le pianiste Emmanuel Reibel, il aborde le genre de la mélodie française (Duparc, Fauré...) et du lied (Schubert, Mahler...).

Eva Godard, cornet à bouquin

Eva Godard étudie la flûte à bec avec Françoise Defours (1^{er} Prix au CNR de La Courneuve en 1994), puis avec Pierre Hamon au Conservatoire du VII^e arrondissement à Paris. Elle se consacre en même temps à des études de Sociologie (DEA Paris IV-Sorbonne 1997). Elle se passionne alors pour les répertoires des XVI^e et XVII^e siècles et étudie le cornet à bouquin auprès de maîtres tels W. Dongois, J-P. Canihac (CNSM de Lyon-1999) et B. Dickey (*Scola Cantorum-Basel*). Elle joue avec les ensembles de musique ancienne *Le Poème Harmonique*, *La Chapelle Rhénane* (enregistrement Schütz 2004), *Douce Mémoire*, *Poësis*, *Les Pages et les Chantres de la Maîtrise de Versailles*, *Suonare e Cantare* (enregistrement *Alla Napoletana* en 2007), *Camerata Trajectina*... En 2005, elle a joué dans l'ensemble *Concerto Vocale* de René Jacobs pour l'opéra *Il ritorno d'Ulisse* de Monteverdi à l'Opéra de Berlin, puis pour *l'Orfeo et les Vêpres* de Monteverdi en janvier et février 2007 à Berlin, Francfort et Vienne. En octobre-novembre 2005, à l'Opéra du Cap (Afrique du Sud), Eva Godard a créé avec le *Marini Consort* d'Innsbruck *Masque*, opéra contemporain de Hans Huysen. Titulaire du DE d'instruments anciens, Eva Godard enseigne la flûte à bec et la musique d'ensemble au conservatoire de Champigny-sur-Marne.

Volny Hostiou, serpent

Titulaire d'un premier prix de saxhorn du CNSM de Paris, Volny Hostiou enseigne le tuba, le serpent, dirige les ensembles de cuivres et la classe de musique de chambre du département de musique ancienne au *Conservatoire à Rayonnement Régional* de Rouen.

Il a étudié le serpent avec Michel Godard au Conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris avant de suivre l'enseignement de Jean Tubéry au serpent et à la basse de cornet à bouquin. Dans une volonté de développement de l'usage du serpent et de meilleure connaissance de cet instrument, il poursuit des recherches organologiques et musicales sur le sujet et obtient une Maîtrise puis un DEA de Musicologie à l'Université de Paris IV Sorbonne. Il est l'auteur de publications sur le serpent et l'usage des instruments dans la musique d'Église en France.

Il se produit régulièrement et enregistre avec divers ensembles de musique ancienne tels : *La Fenice* (enregistrement de la *Messe pour les instruments* de M.A. Charpentier), *Sagittarius* (enregistrement du *Te Deum* de Ch. Levens), Le centre de musique baroque de Versailles (enregistrement des *Grands Motets* de P. Robert), *La Compagnie Baroque*, *Les Passions* (enregistrement de l'œuvre de J. Gilles), *les Meslanges*... et poursuit de nombreux projets en lien avec le Musée de la Musique de Paris où il fut conférencier. Au tuba, il joue — sur instruments XIX^e siècle notamment — avec *Les Cuivres Romantiques* et la *Chambre Philharmonique* dirigée par E. Krivine. Il est administrateur du site internet consacré au serpent : <http://serpent.instrument.free.fr>

Jean-Louis Paya, basse

Il étudie la musique, d'abord au Conservatoire National de région de Toulouse, puis au Conservatoire national supérieur de Paris avec Camille Maurane et Jean-Christophe Benoit, enfin à l'École Normale de Musique de Paris. Il obtient les prix

de chant et d'art lyrique, ainsi que des licences de concert et d'opéra à l'École Normale de Musique. Il participe à des tournées d'opéras baroques sous la direction de Philippe Herreweghe (*Rodenlinda* de Haendel, *L'amor vien dal destino* de Steffani, *Orfeo* de Monteverdi). Jean-Louis Paya est régulièrement invité comme soliste d'oratorios dans des festivals en France et à l'étranger. Il a également enregistré avec des ensembles comme *Le Concert Spirituel*, *Almasis*, *A sei Voici*, *Les jeunes solistes*. Il a participé à de nombreuses créations contemporaines.

Vincent Lièvre-Picard, haute-contre

Vincent Lièvre-Picard entreprend l'étude du chant à Angers, puis au Mans et à Tours : il y obtient un Prix de Musique Ancienne en 2001, avant d'entrer au Conservatoire national supérieur de Paris, d'abord en chant puis en musique ancienne. Il recevra les deux récompenses : Premier Prix de Chant en 2003, et Diplôme Supérieur de Musique Ancienne, avec les félicitations du jury, en 2004. Il intègre le circuit professionnel en chantant dès 1999 au sein de plusieurs ensembles de très haut niveau, dont *Les Arts Florissants*, avec lesquels il effectue de nombreuses tournées, en France et à l'étranger, ainsi que plusieurs enregistrements. Très rapidement, il oriente son activité vers des emplois de soliste ; tout d'abord dans la polyphonie ancienne (il débute ainsi au sein de l'ensemble *A Sei Voci* de Bernard Fabre-Garrus, puis se produit avec *Le Poème Harmonique*, *Solistes XXI*, *Les Jeunes Solistes*, *Vivete Felici*, *Métamorphoses*, *l'Ensemble Gilles Binchois*, *I Sospiranti...*), puis en oratorio. Il tient ainsi de très nombreuses parties solistes de « haute-contre à la française » et, grâce aux conseils de son maître Howard Crook, devient un *Evangeliste* très remarqué pour les *Passions* de Bach. Vincent Lièvre-Picard ne se limite cependant pas au répertoire ancien : il se fait remarquer à plusieurs reprises comme un excellent interprète des œuvres de Benjamin Britten, ainsi que du répertoire de mélodie et lied. Son travail avec Udo Reinemann, dans la classe de perfectionnement duquel il entre en 2009, l'encourage dans cette direction. Il se produit ainsi en récital avec piano à la Sorbonne à Paris, à Angers, en Suisse et au Japon. Il reçoit aussi les conseils de Nadine Denize. De nombreuses apparitions scéniques jalonnent son parcours, dans des mises en scène de Monique Hervouët (*Il Mondo della Luna*), Vincent Bousard (*Actéon*), Benjamin Lazar (*Charpentier*, *Pastorale de Noël*), Charlotte Nessy (*Der Mond* à l'Opéra de Paris en 2010) ou Renaud-Marie Leblanc (*Zoroastre*), et dans des pièces chorégraphiées par Jyri Kylian pour l'Opéra de Paris ou Claude Brumachon pour l'Opéra de Nantes. Sa discographie compte plus de vingt enregistrements en soliste, parmi lesquels plusieurs disques récompensés par des prix nationaux et internationaux.

François Ménissier, orgue

François Ménissier a reçu pour l'orgue l'enseignement de Françoise Billiot, Bernard Lagacé, Norbert Pétry, André Stricker et Louis Thiry. Lauréat du Concours International J.S. Bach de Toulouse et titulaire de 1989 à 2003 du grand orgue Silbermann de l'église Saint-Thomas de Strasbourg, il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement régional de Rouen, titulaire du grand orgue Clicquot de l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, et conservateur de l'orgue Renaissance de Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime). Ses concerts donnés en France, en Suisse, en Allemagne, en Belgique, en Autriche, aux Pays-Bas, au Danemark, en Italie, en Espagne en Finlande ou au Japon le conduisent à se produire aussi bien en soliste que comme partenaire, entre autres, de la *Psalette* de Lorraine, la Maîtrise de Haute-Bretagne, Luc Marchal (hautbois baroque), Volny Hostiou (serpent), Jacques Bona (basse), *l'Ensemble Gilles Binchois* et Dominique Vellard, le Chœur de Chambre de Namur, l'ensemble *Les Meslanges* et Thomas van Essen, *l'Ensemble A Sei Voci*, etc. Sa passion pour les orgues historiques l'a conduit à faire bénéficier son activité de musicien d'un vif intérêt pour la restauration et la conservation des instruments anciens et pour l'histoire de la facture d'orgues. Auteur de recherches sur la lignée des facteurs d'orgues XVIII^e et XIX^e siècles et de *l'Inventaire technique et historique des Orgues de Moselle (1988-1999)*, François Ménissier est membre de la Commission supérieure des orgues historiques du Ministère de la Culture français ; il est également conseiller pour les orgues auprès de la Ville de Rouen. Discographie : Bach, Boëly, Brahms (Diapason d'Or 2004), Mendelssohn, Rheinberger, Boehm (Tempéraments/Radio-France, Hortus, Wergo/Schott, K.617, Adda). Enregistrements radiophoniques pour France-Musiques, Radio Südwestfunk, K.-Radio-Omroep-Holland, et la Radio Télévision Belge Francophone.

L'ensemble Vox Cantoris

L'ensemble *Vox Cantoris* (la voix du chantre) a été fondé par Jean-Christophe Candau en 2000 dans les Alpes-Maritimes. Il s'installe à La Réole, en Gironde, en 2007, où il contribue, dès 2009, à la création du Festival de Musiques Anciennes de la même ville. La pierre fondatrice de l'ensemble est l'archéologie musicale. Comprise comme la recherche et la découverte d'anciennes musiques inconnues, elle nécessite des savoir-faire désormais perdus, mais décrits dans les traités musicaux ou les cérémoniaux, étudiés par des musicologues contemporains (Cécile Davy Rigaux, Jean-Yves Hameline...), qui éclairent et balisent le travail de l'Ensemble. Les musiciens qui forment *Vox cantoris* recréent, alors, un imaginaire musical à partir de toutes les données récoltées, et transmettent à un large public une manière nouvelle d'aborder les musiques anciennes. L'ensemble *Vox Cantoris* s'est donc donné pour mission de faire vivre ce patrimoine musical (monodique et polyphonique) limité au répertoire du chant sacré, mais sur une large étendue de temps, qui part du haut Moyen Âge pour aller jusqu'au XIX^e siècle.

Jean-Christophe Candau, ténor & direction

Ses études de chant dans la classe de Michel Lecocq et d'histoire de la musique dans la classe de Jean-Luc Rigault au CNR de Rouen ont complété la fonction de maître de chapelle qu'il exerce depuis une vingtaine d'années. Il est membre de l'ensemble *Organum* (Marcel Pérès) depuis 1996 avec lequel il participe à de nombreux répertoires médiévaux (Festival de musique sacrée de Paris, aux Invalides, etc. dans toute l'Europe mais aussi festival de Fès, festival de musique ancienne aux États Unis, ...) et a enregistré plusieurs disques avec cet ensemble.

Il crée l'ensemble *Vox Cantoris* en 2000 avec lequel il explore des répertoires musicaux anciens le plus souvent inconnus. Il a depuis enregistré 6 disques qui ont tous été salués par la critique (5 diapasons, *clé de Resmusica*, 4 étoiles du *Monde de la Musique*). En relation avec le *Festival Agapé* de Genève, il fonde l'*Académie Saint-Ambroise* qui permet à un large public adultes et enfants (80 participants) d'être initié aux répertoires sacrés anciens. Depuis 2007, il enseigne au sein de l'académie internationale de musique à St-Bertrand-de-Comminges. Il fonde en 2009 le festival de *Musiques Anciennes de La Réole* (Gironde) où il est installé depuis 2007.

Jean Marc Vié, baryton basse

Après des études de piano et solfège, il se passionne pour la musique vocale et entreprend des études de chant classique et lyrique au Conservatoire national de région de Toulouse auprès d'Yves Sotin. Il complète ensuite son cursus de formation par des études de musicologie à La Sorbonne. De plus en plus attiré par les répertoires allant de la musique médiévale à la musique baroque, il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon en classe de Chant-musique ancienne auprès de Marie-Claude Vallin, et se perfectionne auprès de Marie-Noël Colette, Dominique Vellard et Emmanuel Bonnardot. Après avoir chanté avec l'ensemble *Accentus* (Laurence Equilbey), *Obsidienne* (Emmanuel Bonnardot), *Les Paraphonistes* (Damien Poisblaud), il est membre, depuis sa création en 2000, de l'ensemble *Les Chantres de la Sainte-Chapelle* (Antoine Sicot). À côté du répertoire ancien et baroque, il interprète également, en soliste, un répertoire plus récent (Bach, Brahms, Dvorak). Il est membre de *Vox Cantoris* depuis 2001.

Hervé Lamy, ténor

Chantant depuis l'enfance (*Petits Chanteurs de Sainte-Croix de Neuilly*), il intègre à partir de 1982 les ensembles dirigés par Philippe Herreweghe, la *Chapelle Royale* et le *Collegium Vocale* de Gand, puis l'*Ensemble Vocal Européen*. Rapidement cette expérience le conduit à se produire également avec W. Christie, Chr. Coin, J.-C. Malgoire, H. Niquet entre autres, puis avec *La Fenice*, *Akademia*, le *Centre de musique baroque* de Versailles et avec des ensembles comme *A Sei Voci*, *Gilles Binchois*, *Jacques Moderne*, *Les Eléments* etc. Parallèlement à un large répertoire d'oratorios (de Schütz à Britten...), des incursions éclectiques dans l'opéra le mènent de la *Rappresentazione di Anima e di Corpo* de Cavaliere (La Monnaie, Bruxelles) et *Orfeo, au Candide* de Bernstein, en passant par Vivaldi (*La Verita in Cimento* avec l'*Ensemble Matheus*). Il a participé à une bonne centaine d'enregistrements, où tiennent une place non négligeable ses disques grégoriens dont *Christus Rex*, salué par un Diapason d'Or.

Antoine Sicot, basse profonde

Titulaire d'un CAPES d'éducation musicale et de chant choral, Antoine Sicot enseigne en collège-lycée durant trois ans. Parallèlement, sa voix d'une rare profondeur apporte une couleur remarquable dans les ensembles Clément Janequin, puis *Les Arts Florissants*. Avec ces deux ensembles, il a effectué de nombreuses productions et tournées en France et à l'étranger et nombre d'enregistrements chez Harmonia Mundi. Il chante actuellement avec Marcel Pérès (ensemble *Organum*) et J.-C. Candau (*Vox Cantoris*). Enfin, il a créé l'ensemble *Les Chantres de la Sainte Chapelle* dédié à la musique religieuse du XVI^e siècle. Le 1^{er} enregistrement de l'ensemble, une *Passion* anonyme de 1534 a obtenu 4 diapasons et un «Choc» du *Monde de la Musique* en mai 2005.

Jean-Étienne Langianni, baryton

Chanteur corse, musicien et compositeur autodidacte, Jean-Étienne Langianni interprète les polyphonies de son île aux côtés de Jacky Micaelli, au sein des ensembles *Tavagna*, *A Cumpagnia* et de diverses autres formations. Il travaille également le répertoire médiéval comme membre de l'ensemble *Organum* depuis 1993. Avec plus de 500 concerts dans le monde et l'enregistrement de 25 CD, il participe au maintien d'une tradition toujours vivante en Corse, notamment à travers ses compositions (*Messe à Sainte Dévote*).

Michel Nègre, serpent

Originaire du Tarn, Michel Nègre a fait des études musicales axées sur le violon à l'école de musique de Castres, puis au conservatoire de Nice et il a terminé ses études de professorat d'éducation musicale à Paris. Depuis 1973 il enseigne au collège et au lycée et est aussi chargé de l'orchestre et des chœurs de l'école nationale de musique. Il a suivi divers stages de chef de chœur (Philippe Caillard, Michel Piquemal) et est membre de divers ensembles de sa région (harmonie au tuba, quatuor à cordes au violon) et de *La Saltarelle* (danses, musiques et chants du XVI^e siècle) depuis 1991. Il travaille le serpent depuis 1996 avec Bernard Fourtet dans le cadre du département de musique ancienne du CRR de Toulouse (diplôme professionnel en 2002) et étudie le chant grégorien avec Rolandas Muleika.

Concert

Vendredi 7 octobre, 12h
Salle Turenne

Carte-blanche à Michel Godard Le chant du serpent

Michel Godard (serpent) et Linda Bsiri (voix et trompette marine)
L'un souffle, l'autre pas. Elle chante. Et si le serpent n'est pas l'instrument que l'on croit, la trompette marine non plus. Alors le duo Michel Godard/Linda Bsiri est-il vraiment un duo ? Oui, a plusieurs voix. Voix d'hier et d'aujourd'hui se mêlant au temps qui se démesure, temps de jazz, temps d'improvisations, temps de création, de musiques oubliées.
Le texte à fleur de jeu : jeux de cuir, de cordes et de voix.
Virtuoses, Linda Bsiri et Michel Godard jouent « Écoute le vent ».

Linda Bsiri, chant

Linda Bsiri chante et enregistre en Europe depuis 1989 en compagnie de la fine fleur du jazz et des musiques improvisées. Auteure, son langage musical est lié aux poésies et livrets écrits pour la voix : Penthésilée Festival Présences 2000 ; *La Vierge Noire* Radio suisse allemande 2003 ; *Une journée de serpent* Journée du Patrimoine 2005 ; Jean-Sébastien Bach danse Festival Schaffausen 2006. Neuf CD témoignent de son écriture féminine originale, souvent en collaboration avec le musicien Michel Godard. Elle s'accompagne d'une trompette marine, instrument à archet de la famille des monocordes, qu'elle présente régulièrement au Musée de la musique à Paris ou en conférences-concert, dans un répertoire allant de Hildegarde Von Bingen aux improvisations les plus contemporaines (Stokholm 2007 - Mirecourt 2008 - Paris 2010). Très engagée dans la transmission des pratiques vocales, Linda Bsiri enseigne à divers publics et pour diverses structures, notamment dans les secteurs de la santé et de l'éducation. La conscience aigüe du manque de formation des enseignants dans le domaine de la voix et de la communication a suscité l'écriture d'un premier ouvrage pédagogique, le *Guide de la voix à l'usage des enseignants* (Editions Retz, Mai 2010). D'autres sont en projets.

Michel Godard, serpent

Né en 1960 près de Belfort, Michel Godard est vite reconnu comme un virtuose du tuba, poursuivant une carrière entre jazz et musique classique. Il est aujourd'hui l'un des plus importants tubiste et serpentiste dans le monde du jazz et des musiques improvisées. Le jeu de Michel Godard est extraordinaire dans tous les sens, une technique époustouflante allée à une musicalité des plus fines lui permettent de rendre aériens ces instruments « graves ». En 1979, il découvre le serpent, ancêtre du tuba, ouvrant ainsi son champ d'expression vers la musique ancienne. Depuis 2002, Michel Godard enseigne le serpent au conservatoire national supérieur de Paris. Dans le monde de la musique classique, il a joué et enregistré avec L'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, les ensembles Musique vivante, *La Fenice*, *XVIII-21 Musique des lumières*. Il était membre du *Arban chamber brass* (tournées au Japon, U.S.A., Afrique) et interprète du répertoire solo pour tuba. Tout naturellement, après de telles expériences, il a donné des master-classes dans le monde entier, et il sera découvert par le monde du jazz européen. Depuis, Michel Godard s'engage dans des aventures musicales avec des artistes comme Rabih Abou-Khalil, Christof Lauer, Luciano Biondini, Linda Bsiri, Michel Portal, Louis Sclavis, Henry Texier, Enrico Rava, Michael Riessler, Kenny Wheeler, Ray Anderson, Sylvie Courvoisier, Klaus König, Simon Nabatov, Wolfgang Puschnig, Linda Sharrock, Pierre Favre, Misha Mengelberg, Gianluigi Trovesi, Maria Pia De Vito, Pino Minafra, Willem Breuker, Herbert Joos, Dave Bargeron et beaucoup d'autres.

En tant que compositeur, Michel Godard écrit pour Radio France ("*Penthés(il)ée II*"), Donaueschinger Musiktage/Südwesttrundfunk ("*de mémoire de tuba*", "*Tra la folla, mora, mormora*", "*Praeludium*"), le Ministère de la Culture ("*Bradamente aux aguets*", "*les enfants d'un paradis*"). Il enregistre de nombreux CD avec ses propres projets : *Archangelica*, *Impertin Ance*, *Cousins Germains* pour le label CAMjazz, *Castel del monte*, *Tubatuba* pour Enja, *Deep*, *Trio Rouge* pour *Intuition*. Michel Godard a aussi joué et enregistré avec le *Bagad* de Quimperlé, la reggae star Alpha Blondy, et les musiciens de Rock de Canterbury John Greaves et Pip Pyle. Il collabore régulièrement avec l'écrivain Nancy Huston : *Tendres ténèbres*, *Pérégrinations Goldberg*, *Tentatives de renaissance*.

Concert

Vendredi 7 octobre, 19h
Salle Turenne

Des salons aux champs de batailles, « Une vie » (de serpent)

Première partie

Musiques de chambre, Musiques militaires pour serpent, XVII^e-XIX^e siècles

Ce programme proposé par Douglas Yeo en illustration de sa communication nous plonge dans la musique de chambre pour vents avec un programme autour de pièces anglaises incluant le serpent dans des formations allant de l'octuor au dixtuor.

**Professeurs et étudiants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen,
sous la direction de Douglas Yeo**

Steven Duchesne, Cyrille Lefrançois : hautbois
Guillaume Toutain, Gabriela Cibaja-Vargas : clarinettes
Guy Messler : trompette
Jacques Blanc, Nolwen Rio : cors
Stéphane Tanguy, Hugues Chong-Kee, Kim Poirel : bassons
Douglas Yeo : serpent

Programme

March – Samuel Wesley
The Duke of York's March – Christopher Ely, trans. David Diggs
March for the Prince of Wales – Josef Haydn
March in E flat for the Derbyshire Cavalry Regiment – Josef Haydn
March in C for the Derbyshire Cavalry Regiment – Josef Haydn
Divertimento I in B flat – attributed to Josef Haydn, ed. Douglas Yeo
Allegro con spirito
 Andante – "Chorale St.-Antoni"
 Minuetto
 Rondo - Allegretto
Divertimento 6 in F – attributed to Josef Haydn, éd. Douglas Yeo
 Marche Spirito
 Adagio più andante
 Minuetto
 Scherzo
March No. 6 – Carl Andreas Goepfert, éd. Nessa Glen

Deuxième partie

Al Aacha, pièce pour serpent solo et ensemble de six musiciens de Benjamin Attahir

**Ensemble Le Balcon, direction Maxime Pascal
Patrick Wibart, serpent**

Ensemble Le Balcon

Maxime Pascal, direction musicale
Florent Derex, direction technique
Patrick Wibart, serpent
Julie Brunet-Jailly, flûte
Ghislain Roffat, clarinette
You-Jung Han, Mia Bodet, violons
Aurélie Deschamps, alto
Askar Ishangaliyev, violoncelle
Augustin Muller, réalisation informatique

Professeurs et étudiants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen

Dans une volonté pédagogique de mise en situation professionnelle, le département des instruments à vents du conservatoire de Rouen a développé depuis plusieurs années des projets où professeurs et étudiants se partagent la scène dans des programmes d'ensembles à vents. L'occasion de la venue de Douglas Yeo en France a été une opportunité pour cet ensemble de travailler autour d'un programme centré autour de la musique de chambre avec serpent.

Douglas Yeo, serpent et direction

Douglas Yeo est trombone basse au Boston Symphony Orchestra depuis 1985. Il est diplômé du Wheaton College (Illinois), où il a étudié avec Edward Kleinhammer (trombone basse du Chicago Symphony Orchestra de 1940 à 1985) et de la New York University. Il enseigne au Boston's New England Conservatory of Music et donne des master-classes dans le monde entier. Passionné par les instruments historiques, il joue avec de nombreux ensembles de musique ancienne tels : le Boston Baroque, the Handel and Haydn Society and Philharmonia Baroque Orchestra. Il a aussi joué du serpent et de l'ophicléide avec le Boston symphony orchestra sous la direction de Seiji Ozawa, James Levine, Sir Neville Marriner, Christoph von Dohnányi, Gennady Rozhdestvensky, Susanna Mälkki, James Conlon and Ton Koopman. En 2002, Douglas Yeo enregistre un premier CD au serpent, *Le Monde du Serpent* et, en 2010, réalise un DVD, *Approaching the Serpent: An Historical and Pedagogical Overview* qui est salué par la critique.

Douglas Yeo, écrit de nombreux articles en tant que chercheur, dans des publications telles que : the *International Trombone Association Journal*, *The Brass Herald*, the *Historic Brass Society Journal* and *The Instrumentalist*. Il a récemment publié, "A Good

Old Note: The Serpent in Thomas Hardy's World and Works" pour *The Hardy Review* (2011) et, "Serpents in Boston: The Museum of Fine Arts and Boston Symphony Orchestra Collections" à paraître dans *The Galpin Society Journal* (2012). Son article, "Marches and Divertimenti: Haydn and the Serpent" a été présenté au congrès de Michaelstein (Allemagne) en 2009, où il a aussi joué en duo de serpents avec Volny Hostiou.

Ensemble Le Balcon

Il y a à peine un an que vinrent me trouver six jeunes garçons pétillants portant avec eux leur projet musical, celui qu'ils nous présentaient à la Fondation Singer-Polignac et que Yves Petit de Voize me traduisait dans ses intentions. Moment habituel et fréquent depuis que la Fondation se prête à l'accueil de tant de jeunes musiciens talentueux mais assez surprenant cependant. Par la composition de cet ensemble : trois compositeurs, un chef d'orchestre, un pianiste et un ingénieur du son, forts de réunir autour d'eux de nombreux jeunes musiciens « capables d'aimer toute la musique et de la jouer toute » comme ils le disaient ! Par la nature de ce que *Le Balcon* qu'ils représentaient, accomplit déjà et se proposait d'accomplir. Non seulement créer, composer mais aussi sortir la création musicale des lieux dans lesquels elle est habituellement confinée. En faire profiter un autre public, jeune tout spécialement et, en tout lieu qui s'y prêterait, sans craindre, tout au contraire, les effets d'une sonorisation bénéfique aussi bien à l'exécutant qu'à l'auditeur.

Un tel enthousiasme, même si l'attention que je lui prêtais n'en percevait pas toutes les nuances, ne pouvait que séduire le responsable que j'étais de cette Fondation dont la création dépendit de l'ouverture au modernisme et à la création de celle qui en assura et en assure toujours le mécénat. J'osais penser alors que la Princesse Winaretta de Polignac aurait fait de même et je l'ai fait. Résidents à la Fondation Singer-Polignac, nous souhaitons que les animateurs du Balcon trouvent en ses murs, si chargés d'échos musicaux célèbres, les conditions idéales du travail qu'impose l'importante saison musicale qui les attend.

Professeur Yves Pouliquen

de l'Académie Française, Président de la Fondation Singer-Polignac

Maxime Pascal, direction musicale

Maxime Pascal, né en 1985, a grandi à Carcassonne où il débute le piano puis le violon à l'âge de neuf ans. Après des études de musique à Tarbes et à Bayonne, il est reçu en 2005 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il y reçoit les prix d'harmonie, d'analyse musicale, de polyphonie de la Renaissance et d'écriture dans les styles de Bartok et Stockhausen. Il étudie parallèlement l'orchestration avec Alain Louvier et Denis Cohen ainsi que la direction d'orchestre avec François-Xavier Roth puis Nicolas Brochot.

Maxime Pascal fonde en 2008 l'ensemble à géométrie variable *Le Balcon* dédié à la création et à l'interprétation sur instruments sonorisés. Il donne ainsi à entendre la musique des compositeurs de sa génération tels que Pedro Garcia-Velasquez, Mathieu Costecalde, Juan-Pablo Carreño, Marco Suarez, Arthur Lavandier, Benjamin Attahir, Fernando Fizbein ou Michael Lévinas, avec lesquels il tisse des liens puissants.

Il affirme tôt la volonté de jouer à Paris la musique scénique de Karlheinz Stockhausen ; il présente en 2010 les scènes « Examen » et « Chant de Kathinka pour le Requiem de Lucifer » extraites des Opéras *Jeudi* et *Samedi de lumière*.

La même année il réalise avec le pianiste Alphonse Cemin une version française du *Pierrot Lunaire* de Schönberg, qu'il crée avec la soprano Julie Fuchs. Il dirige en avril 2010 les étudiants du CNSMDP dans *Les Noces d'Igor* Stravinski puis participe au Festival Mostra Sonora de Sueca en Espagne. Il est ensuite invité à diriger huit concerts au Festival d'été de Cordes-sur-Ciel et notamment la *Symphonie n°4* de Gustav Mahler. Parmi ses projets récents, on retiendra *Le Marteau sans Maître* de Pierre Boulez (février 2011), *Vortex Temporum* de Gérard Grisey (Miami et à New-York, avril 2011) et la version française et sonorisée de *Words and Music* de Morton Feldman / Samuel Beckett (mai 2011).

Parallèlement, Maxime Pascal est depuis septembre 2007 le directeur musical de *l'Orchestre Impromptu*, une formation symphonique constituée de quatre-vingt instrumentistes avec laquelle il donne une dizaine de concerts par an. On le retrouvera prochainement dans la *Cinquième symphonie* de Beethoven et dans le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski aux côtés de Marc Bouchkov.

Patrick Wibart, serpent

Après cinq années de formation à la Maîtrise de Radio France sous la direction artistique de Toni Ramon, il étudie au CNR de Paris le saxhorn basse et l'euphonium dans la classe de P. Legris. Depuis 2008, il poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris avec P. Fritsch et J.-L. Petitprez et commence en parallèle l'étude du serpent avec M. Godard. Il entre en 2009 au département de musique ancienne du CRR de Paris en serpent dans la classe de J. Tuberry et S. Delmas. Aujourd'hui, puisant ses influences aussi bien dans le monde musical baroque que contemporain, il collabore dans cette optique avec de nombreux ensembles dont le Centre de musique baroque de Versailles, l'ensemble *Sagittarius* ou *Le Parnasse Français* pour le baroque. À l'ophicléide et au tuba historique, La Chambre philharmonique avec E. Krivine ou encore l'Orchestre national de France sous la direction de J.E Gardiner, ainsi que de nombreuses collaborations en musique contemporaine avec les compositeurs B. Attahir, A. Dumont ou G. Pesson avec les ensembles *Cairn*, *Le Balcon* ou *Octalys*.

Benjamin Attahir, compositeur

Elève de Gérard Pesson et de Marc-André Dalbavie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Benjamin Attahir prépare actuellement un master d'analyse et s'initie à la direction d'orchestre auprès d'Emmanuel Jaeger. Il a été deux fois lauréat du Concours général, deux fois finaliste du Concours de composition de Boulogne-Billancourt et s'est vu décerner à deux reprises le prix de la SACEM.